

JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

JSFS

Nécrologie. Edmond Fléchet (1836-1918). Édouard Dardonville. Charles Lefebvre

Journal de la société statistique de Paris, tome 59 (1918), p. 332-336

http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1918__59__332_0

© Société de statistique de Paris, 1918, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques
<http://www.numdam.org/>

III

NÉCROLOGIE

EDMOND FLÉCHEY

(1836-1918)

Edmond FLÉCHEY était né en 1836. Après de bonnes études, il entra au ministère de l'Agriculture en 1854; il conquit peu à peu tous les grades pour arriver aux fonctions de chef de bureau, et c'est à ce titre qu'il dirigea les deux grandes enquêtes agricoles décennales de 1882 et 1892.

Les éminents services qu'il avait rendus l'avaient fait nommer officier d'Instruction publique et officier du Mérite agricole et il avait été fait chevalier de la Légion d'honneur en 1886, puis officier en 1909.

En 1889 et 1900, il fit partie des comités d'admission des expositions universelles de Paris et reçut à ce titre en 1889 une médaille d'or de collaboration du ministère de l'Agriculture.

Sa vie administrative fut donc bien remplie et tous ses chefs dont quelques-uns ont été nos présidents, se sont plu à rendre hommage aux qualités de conscience et de modestie de notre regretté collègue; mais ce labeur, quelque dur qu'il fût à certaines époques, n'a pas suffi à absorber entièrement l'activité de FLÉCHEY.

Dès 1868, il demanda à faire partie de notre Société et en l'année 1871, il commença à donner à notre Journal des travaux d'ordres divers remarquables par leur présentation et la clarté de l'exposé.

Sa première étude insérée dans le Journal de 1872 a pour titre *Le Congrès de Saint-Petersbourg*; écrite au lendemain des événements de la guerre, elle reflète les pensées douloureuses de l'auteur et se termine par un appel au travail.

En 1873, on trouve d'abord un historique sur la Banque de Prusse, puis, en feuilletant les collections de notre Journal, on aperçoit nettement deux natures de travaux qui vont, pendant quelques années, préoccuper également notre collègue : les chemins de fer et leur rôle, l'agriculture dans ses diverses manifestations.

FLÉCHEY nous a, en effet, donné les études suivantes : Les Chemins de fer français (1873) et les Chemins de fer européens (1874). Ce sont des rapports très complets et bien détaillés d'après la Statistique officielle.

— Les Chemins de fer aux États-Unis (1875); on trouve dans ce travail, outre des renseignements généraux, certaines indications relatives aux services que peuvent rendre les chemins de fer aux États agricoles.

— Les Chemins de fer de l'Inde anglaise (1878) dont il apprécie avec quelque sévérité les efforts pour conjurer et apaiser la famine de 1874.

— Les Chemins de fer en Algérie (1881) dont il prévoit le développement futur en disant qu'un « avenir très spécial s'ouvre pour quelques-unes de ces lignes qui ser-

viront peut-être un jour à relier notre colonie soit à nos possessions du Sénégal et du Gabon, soit à ces contrées intérieures de l'Afrique dont la découverte constitue une des brillantes conquêtes de notre siècle ». Notre ami n'a pas vu la réalisation... encore lointaine, de son rêve !

Mais ses fonctions administratives l'obligeaient à étudier surtout l'agriculture et tous les articles que nous venons de citer se rattachent par des aperçus très vifs à ce qui le préoccupait le plus.

Dès 1873, il étudie l'industrie textile en Angleterre dans un article très documenté. Il donne ensuite en 1874 une comparaison de la population urbaine et rurale en Angleterre d'après les communications de Galton à la Société Royale de Statistique de Londres.

En 1874, une étude publiée sur le Danemark contient des renseignements agricoles intéressants.

En 1875, les inondations de la Basse-Garonne l'amènent à étudier les répercussions économiques du fléau au point de vue agricole et à une évaluation très serrée des pertes subies.

La production viticole de la Hongrie lui fournit en 1876 les éléments d'un excellent article.

En 1878, nous voyons un travail très documenté et dont la rédaction a dû demander un labeur considérable, sur la production et l'industrie du coton dans les divers pays du monde; cette étude fut complétée en 1879 par des statistiques sur le lin.

L'activité de FLÉCHEY, qui était alors sous-chef de bureau, se porta désormais sur une question qui l'intéressa jusqu'à sa mort : l'enseignement agricole.

En 1879, la loi du 5 juin sur l'enseignement départemental et communal de l'agriculture en France venait de donner un statut important aux études agricoles. FLÉCHEY qui avait collaboré à la rédaction de la loi mit au point l'état de la question, dont il donna un historique complet avec des aperçus sur l'avenir; très partisan de l'application de méthodes scientifiques à l'agriculture, il s'est attaché à combattre la routine de nos cultivateurs et il fut l'un des meilleurs propagandistes des méthodes des Müntz, Berthelot, Dehérain et autres savants qui se sont occupés de ces questions vitales.

Entre temps, il avait donné divers articles sur les impôts au point de vue de l'agriculture (1875), l'Irlande (1876), la Turquie (1878), la famine aux Indes (1879), la colonie de Victoria (1880), la colonisation et l'agriculture en Algérie (1881).

Il fut ensuite absorbé presque entièrement par l'enquête agricole de 1882 et par celle de 1892 à laquelle il consacra dans notre Journal un compte rendu de plus de cinquante pages et qui est un véritable modèle d'exposé. Ce travail avait fait l'objet d'une communication qui occupa deux séances et fut ensuite longuement discutée et commentée par de nombreux orateurs.

On trouve ensuite : La Consommation du blé en France (1896); la Société de Statistique à l'Exposition de 1900 et la mortalité des mineurs de la Grande-Bretagne (1901); une contribution à un projet d'assurances contre la maladie et l'invalidité (1903) qui contient des critiques et des idées fort intéressantes qui pourront être utilisées.

Je devrais citer encore nombre de notices bibliographiques faites avec un soin et une impartialité remarquables — je ne rappellerai que celles relatives aux *Éléments de Statistique* de notre savant président Fernand FAURE et aux travaux si importants et si complets sur l'assurance ouvrière de notre ami Maurice BELLOM.

Enfin, FLÉCHEY a contribué pour une bonne part à l'ouvrage *Notes sur Paris* que notre Société a publié en 1909 à l'occasion de son cinquantenaire et dans lequel il a rédigé l'article *Abattoirs et Marchés*.

Telle est l'œuvre du sociétaire : elle peut servir de modèle à nos jeunes confrères qui doivent contribuer à donner à notre Société des éléments de vitalité; aucun exemple n'est plus profitable que celui de FLÉCHEY dont la vie laborieuse et modeste a été vraiment consacrée à notre groupement.

Aussi, n'est-il pas étonnant que ses collègues l'aient appelé très jeune à participer à la gestion de leur Société; dès 1874, il fut appelé à seconder Toussaint LOUA dans les fonctions de secrétaire adjoint puis de secrétaire-archiviste avec LEGOYT et YVERNÈS; après avoir fait partie du Conseil à ce titre pendant de longues années, il prit, à la mort du regretté YVERNÈS, la fonction de secrétaire général, en 1900; l'article nécrologique qu'il a consacré à son prédécesseur et ami pourrait être reproduit ici, car les éloges mérités qu'il décerne à YVERNÈS s'appliquent intégralement à FLÉCHEY.

Connaissant à fond l'histoire de la Société à laquelle il appartenait presque depuis la fondation, ayant assisté à toutes les séances, il pouvait rendre des services considérables et, sous son action, le Journal prit un développement remarquable. FLÉCHEY consacrait de longues heures au choix judicieux des articles et des conférences; très au courant des questions internationales, car il faisait partie de l'Institut international de Statistique depuis 1889, et membre du Conseil supérieur de Statistique depuis la création du Conseil en 1885, il pouvait guider les jeunes collègues désireux de travailler.

J'ai essayé de dire en quelques mots, sur la tombe de notre ami, toute la peine que nous ressentions en le voyant disparaître au lendemain d'un jour où nous l'avions fêté par la célébration de son cinquantenaire de sociétariat et à la veille de la victoire qu'il espérait avec tant de foi.

L'émotion que l'on ressent au moment de la séparation définitive est trop intense pour que l'on puisse prononcer tout ce qui devrait être dit : tous ceux qui l'ont connu comme collègue ont apprécié sa modestie et les présidents qui l'ont eu comme adjoint, ont gardé le souvenir du consciencieux gardien de nos traditions.

Toujours aimable, toujours souriant et cependant ferme pour l'application de nos statuts et de notre règlement, FLÉCHEY n'a laissé que des regrets même à ceux qu'il a parfois combattus, car il savait trouver les paroles de conciliation qui entraînent l'apaisement.

Toute sa vie peut se résumer en deux mots : labeur et bonté — c'est le plus bel éloge qu'on puisse faire d'un homme et il montrera à sa famille en quelle estime nous tenions notre confrère dont le souvenir restera intimement associé dans notre esprit et dans notre cœur à celui des présidents qui ont mené les destinées de notre Société.

A. BARRIOL.



ÉDOUARD DARDONVILLE

Nous apprenons avec regret la mort du lieutenant Édouard DARDONVILLE, publiciste, assureur-conseil, directeur de l'*Avenir Économique* et de *Paris-Assureur*. Notre regretté collègue était entré à la Société en mars 1906, sous les auspices de MM. CHERVIN et LECHARTIER.

Édouard DARDONVILLE termina ses études à l'Institut commercial d'où il sortit un des premiers. Il fit alors son droit, tout en s'occupant pratiquement des questions d'assurances, auxquelles il devait consacrer entièrement sa trop courte existence.

A la déclaration de guerre, Édouard DARDONVILLE était sous-lieutenant au 24^e régiment d'infanterie. Le 7 octobre 1914, à Loivre, il fut violemment renversé par l'explosion d'une marmite. On le crut d'abord légèrement contusionné, mais après

quelques jours, et malgré toute son énergie, il dut se résoudre à se faire évacuer à Bernay, où il arriva dans un état déplorable, la colonne vertébrale profondément atteinte.

Il était à peu près guéri, après quatre années de souffrance, quand il y a quelques mois, il ressentit les effets d'un nouveau mal, conséquence fatale de sa blessure primitive, et malgré les soins les plus avertis, le lieutenant Édouard DARDONVILLE est mort le 5 octobre 1918. Il avait trente-quatre ans.

Sa mort fut plus qu'héroïque, car, pendant quatre longues années, ce fut un véritable martyr, sans que jamais sa bouche n'exhalât ni une plainte ni une désespérance.

Ses obsèques ont eu lieu le 9 octobre 1918 à Saint-Honoré-d'Eylau.

Nous adressons à la jeune femme de notre ami et à ses parents, l'expression de nos regrets unanimes et sincères.

A. BARRIOL.



CHARLES LEFEBVRE

Quelle douloureuse émotion nous a causée à tous la nouvelle de la fin brutale de notre jeune et charmant collègue Charles LEFEBVRE, frappé en pleine santé, en pleine force, par un mal impitoyable. C'est le cœur serré et l'âme en deuil que nous venons lui adresser ici un dernier adieu.

Léon-Charles LEFEBVRE était né à Mantes-la-Ville le 3 avril 1883; il fit de fortes études mathématiques et entra, en 1902, à l'École polytechnique. Après qu'il eut servi pendant quelques mois comme sous-lieutenant au 6^e bataillon du génie à Verdun nous le trouvons rendu à la vie civile dès octobre 1905 et, tout aussitôt, passionnément orienté vers l'étude des questions d'assurance.

D'abord, chargé de la gestion administrative et comptable de l'inspection à l'Agence Générale de la Nationale-Vie et Incendie de Mantes-sur-Seine, choisi en 1906 comme expert près le Conseil de préfecture de Seine-et-Oise par l'Administration des Contributions directes, Charles LEFEBVRE devient, en 1907, actuaire de la Compagnie internationale d'assurances, où il organise un syndicat de garantie, une branche « vol » et une branche « dégâts des eaux ».

Entré l'année suivante au Service de la Comptabilité générale de la Compagnie des Chemins de fer de l'Ouest, il se spécialise presque aussitôt dans les problèmes d'assurance sociale et, parcourant rapidement les échelons de la hiérarchie administrative, il devient au Service des Retraites du réseau de l'État l'excellent collaborateur de notre collègue M. COURTRAY.

Charles LEFEBVRE a appartenu comme professeur à l'Institut des Finances et des Assurances de la mairie Drouot où il était titulaire depuis 1906 du cours de *Calcul des probabilités* et où il fut également chargé par intérim du cours d'*Opérations financières*. Nommé en 1907 membre de la Société de Statistique de Paris sur la présentation de MM. BARRIOL et MARCHU, il devint, il y a quelques mois, membre de notre Conseil d'administration.

La mobilisation l'avait éloigné de nous depuis quatre ans. Parti comme sous-lieutenant au 8^e régiment du génie en septembre 1914, nommé rapidement lieutenant puis capitaine, il avait été affecté d'abord à un parc du génie, puis à un commandement d'étapes de gare régulatrice et, en dernier lieu, au Grand Quartier Général. C'est là qu'il a été terrassé en quelques jours par la maladie.

Il convient de réserver, dans l'œuvre de Charles LEFEBVRE, une place toute particulière au livre qu'il a publié sur la *Théorie des Probabilités*. Dans ce bel ouvrage où sont notamment définies, analysées et commentées les notions de probabilités et

d'espérance mathématique, les théories du jeu, des erreurs et des moyennes, on trouve la qualité maîtresse de clarté qui était la marque essentielle de l'esprit de son auteur, non point de cette clarté enfantine qui dénature les problèmes pour les simplifier, mais de la clarté rigoureuse qui garde la tenue scientifique nécessaire et qui, sans vouloir céder les difficultés, ne s'attache que par un effort d'exposition à en rendre la solution plus aisée.

Mais il ne suffit pas de rappeler ce que fut la tâche administrative et technique de Charles LEFEBVRE. Il faut dire aussi la perte immense que font tous les siens, sa veuve, frappée en plein bonheur et à qui nous offrons ici la respectueuse expression de nos sentiments de condoléances, sa famille, ses amis. Homme de cœur autant qu'homme d'action, fidèle à ses affections comme à ses idées, Charles LEFEBVRE a succombé le 12 octobre 1918 à l'hôpital mixte de Provins et, sur son lit de mort, ses chefs militaires ont déposé cette magnifique citation :

G. Q. G.
DES
ARMÉES DU NORD ET DU NORD-EST
—
ETAT-MAJOR

ORDREN^o 10682.

Le général commandant en chef cité à l'ordre de l'armée :

Le capitaine LEFEBVRE (Charles-Léon), du G. Q. G. (D. A.) :

« Officier d'élite. A rendu les meilleurs services dans tous les postes qu'il a occupés. Atteint par la maladie, n'a consenti à s'arrêter qu'à l'extrême limite de ses forces. Est mort victime de son dévouement.

« *Le Major général.* »

Nul commentaire ne pouvait mieux peindre le beau caractère de l'ami que nous pleurons aujourd'hui.

J. GIRARD.
